

Le Bulletin



Jean-Michel
Audureau, diacre,
DDPS

Édito

« Ensemble pour les plus fragiles ! »

Voici le titre de l'appel lancé par Philippe Pozzo di Borgo, en tant que parrain et porte-parole du collectif « Soulager, mais pas tuer », et répondant au lancement de la Convention citoyenne sur la fin de vie. (Vous le trouverez en page 4).

Son décès, survenu le 2 juin dernier, nous donne l'occasion de rappeler son engagement fort et de rendre honneur à sa parole et à son action, œuvre d'une vie.

Le sous-titre est tout aussi parlant : « **Aidons-nous à vivre, pas à mourir !** »

Chrétiens, en Eglise, nous devons défendre à tout prix les valeurs de la vie, de toute vie, précieuse, respectable, méritant notre solidarité et notre soutien, nous invitant à une fraternité véritablement vécue, en Christ.

Le prix de la fragilité professé par des personnes comme Philippe Pozzo di Borgo, dans leur chair, dans leur quotidien difficile, mais aussi dans le désir et la joie profonde de vivre, nous provoque à revoir nos impératifs sociétaux et notre rapport humain et social au sens de la vie. Notre ami, le Père Jean-Claude Lemaître, nous aide, par un beau texte en pages 2 et 3, à le comprendre.

Puisse ce numéro d'été alimenter votre réflexion, vous encourager à vous engager sans relâche pour les plus fragiles, et à poursuivre, avec grand bonheur, l'apostolat que vous avez choisi et accepté, à leur service.

De belles vacances habitées de joies, de rencontres et de ressourcement. Avec l'amitié fraternelle de toute l'équipe diocésaine.

Jean-Michel Audureau

Bulletin réalisé par Géraldine Caillaud, secrétaire du service diocésain de la santé
Pour plus d'informations n'hésitez pas à aller sur le site : <https://rennes.catholique.fr/sante>
Service diocésain de la pastorale de la santé : 45 rue de Brest 35042 RENNES CEDEX
Accès PMR à nos bureaux : 50b rue Papu - 02 99 14 35 29 - sante@diocese35.fr

Coup de cœur à Philippe Pozzo di Borgo

Un de mes grands frères en humanité...



Jean-Claude Lemaitre,
prêtre du diocèse de
Rennes

Il est des événements le temps de notre passage sur terre qui nous marquent davantage que d'autres. Ainsi en est-il du décès de Philippe Pozzo di Borgo, le 2 juin dernier. Je remercie ici vivement **l'équipe diocésaine de la Pastorale de la santé** qui a accueilli favorablement mon intuition « coup de cœur à... » Je suis Philippe Pozzo di Borgo depuis la lecture de son livre *Le second souffle*¹ où il raconte les conséquences de sa chute en parapente survenue le 26 juin 1993 au col des Saisies, en Savoie, où il devient tétraplégique. La mort de sa femme Béatrice le 3 mai 1996 en rajoute au tsunami qui le secoue dans sa vie. L'arrivée d'Abdel, son auxiliaire de vie et de Khadija, sa nouvelle femme quelques années plus tard l'aideront, peu à peu à sortir du gouffre de la dépression².

Le film *Intouchables* de 2011 relatant cette rencontre inouïe entre cet homme effondré et ce nouvel auxiliaire de vie fragilisé autrement connaîtra un succès mondial³. Dans un article du journal *La Croix*, il affirmait en 2013 : « *Ce sont les autres et l'injonction de Béatrice de rédiger **Le Second Souffle** qui me remettront en selle et déboucheront sur le film *Intouchables*. Personne n'avait prévu une telle réaction, universelle, à cette histoire où deux être fragilisés, l'un physiquement, l'autre socialement, tous deux affectivement, retrouvent un sens à la vie en s'appuyant l'un sur l'autre, avec respect pour leurs faiblesses et leurs différences. Le public sent, ou pressent, qu'il est concerné par le handicap physique, social, sensoriel, mental, psychique, la maladie, l'âge, la dépression, le stress, l'angoisse, la fatigue, le complexe sur sa différence de taille, de poids, son look, la timidité, la difficulté à communiquer, le mal-être. Il entrevoit alors les conditions d'une résilience⁴.* »



Lors du rassemblement national ***Avec un handicap, passionnément Vivants***, organisé par la Pastorale des Personnes Handicapées (PPH) et l'Office Chrétien des personnes Handicapées (OCH) à Lourdes en novembre 2016, deux témoins nous ont bousculés dans leur expérience de vie et leur capacité de résilience humaine et spirituelle : Jean-Christophe Parisot⁵, atteint d'une myopathie, préfet et diacre, décédé le 18 octobre 2020 et Philippe Pozzo di Borgo, en visioconférence⁶ car hospitalisé à Nantes à cette époque.

D'emblée, Philippe nous interpelle : « *C'est peut-être un peu osé de parler de passion et de handicap. Dans passion, il y a souffrance bien sûr et là je ne vous fais pas un dessin ; vous avez connu ou vous connaissez encore des périodes de souffrances liées à votre handicap. Dans passion, il y a aussi un sentiment d'amour et que ce soit l'amour ou la souffrance, ce sont des notions très proches du Christ... Le handicap est une aventure de vie inouïe. Douleuruse, affective mais aussi porteuse d'une promesse.* »

Et il continue son propos en affirmant : « *Notre société a peur ; elle a encore plus peur de la différence que nous représentons car elle sent bien que notre situation de personne handicapée peut la toucher à tout moment (ou quelqu'un de son environnement) ne serait-ce que par l'accident, la maladie ou la vieillesse. Le Christ est le porte-parole des faibles ; mais l'Eglise l'a-t-elle toujours été ? L'est-elle suffisamment aujourd'hui ?... Ce que je voudrais vous faire passer, aujourd'hui vous les valides et nous les fragiles, c'est que nous avons tous une part de fragilité ; c'est la condition humaine.*

¹ *Le Second Souffle*, premier livre écrit en 2001, aux éditions Bayard, réédité en 2011.

² Installation au Maroc en 2003 et : épouse Khadija l'année suivante, dont il a deux filles, Sabah et Wijdane.

³ *Intouchables*, film d'Éric Toledano et Olivier Nakache en 2011, avec François Cluzet et Omar Sy.

⁴ *Le chemin de dignité* de Philippe Pozzo di Borgo, *La Croix*, le 07/02/2013.

⁵ Les enseignements de la Croix glorieuse - Jean-Christophe Parisot – mercredi 14 septembre 2016.

⁶ *Le handicap, une aventure* - Philippe Pozzo di Borgo à Lourdes – mardi 13 septembre 2016.

Nous avons tous quelque chose à apporter, même si ça paraît bien loin des préoccupations de notre société brutale.

N'y aurait-il pas, en réintégrant le handicap dans la réalité de l'humain, une possibilité de corriger l'orientation destructrice de notre société et d'entrevoir, par les vertus de la faiblesse, une nouvelle manière d'être ensemble que le Christ nous a enseignée et que l'Eglise pourrait mettre au cœur de sa pratique ? »

Il développe sa pensée en disant : « *Rappelez-vous nous sommes des éclaireurs de la fragilité, accepter l'aide d'un autre est non source d'humiliation mais de chaleur partagée... Pour le handicapé la tentation est grande de s'isoler, voire de culpabiliser ou d'exprimer une colère à l'égard du monde normal... Mais nous autres les fragiles, si nous voulons pleinement jouer notre rôle et notre responsabilité d'éclaireur, nous devons souvent faire le premier pas, faire preuve de courage et de séduction, aussi moche soyons nous... Les Eglises, les paroisses sont aussi là pour aider les plus fragiles à vivre en fraternité. L'Eglise doit être le lieu de communion et de communication pour aider les handicapés dans leur rôle de conversion de l'humanité boulimique et théâtrale à une humanité sobre et chaleureuse... La fragilité, et plus encore l'extrême différence, sont des écoles pour nous retrouver dans notre humanité égarée et apporter des solutions partagées ».*

Sa nouvelle vie et ses convictions humaines et chrétiennes l'incitent à se mouiller concrètement. Ainsi, dès 1993, il s'engage auprès de l'Office chrétien des handicapés, de l'Association des paralysés de France et participe à la création de l'association Simon de Cyrène, lui le super actif d'avant son accident⁷ ! Dans **Le promeneur immobile**, Philippe à l'approche de ses 30 ans de dépendance et de solitude, fait ce constat : « *La souffrance est universelle, ne la rejetons pas.*



Elle est la source de la fraternité, de la solidarité, de la simplicité. Nous sommes tous intouchables. Dans la fragilité et l'inconfort que je connais depuis trente ans, j'ai découvert des ressorts insoupçonnés à l'époque de ma gloire. Comme j'aimerais revenir dans le monde des valides enrichi de ce goût de la rencontre et de la relation vraie que m'a révélé ma vie d'handicapé⁸ ! ».

Au chapitre suivant, il revient des années après sur l'expérience liée au film *Intouchables*⁹ : « *Le succès d'Intouchables nous a projetés, Khadija et moi, sur le devant de la scène et nous a soumis à une exposition que je n'ai pas peur de qualifier d'insoutenable. Il y a ce que chacun peut imaginer, le piétinement constant de l'intimité, l'irruption dans la vie quotidienne souvent brutale, sans délicatesse, sans une trace d'éducation.... Ces inconvénients toutefois ne sont rien en comparaison de toute la fatigue endurée, et du prix à payer pour ma santé. Le succès d'Intouchables se compte pour moi en mois d'hôpital, et même en années. Un grand handicapé comme moi, c'est fragile à l'extrême.* » Et très réaliste sur son état de santé, de poursuivre : « *Au lieu de faire attention à tout, tout le temps, comme mon état l'exige, nous avons fait le tour de l'Europe et j'ai récolté des escarres, des infections pulmonaires... Alors quelle est la justification de tout cela ? Après tout, je n'avais qu'à dire non... Sauf qu'il y a Simon de Cyrène et ses résidences, et surtout ses résidents. Ce sont eux, la justification. Car c'est à la Fédération Simon de Cyrène que sont remis, depuis le premier jour d'exploitation du film, 5 % des recettes nettes, tant sur les entrées que sur les autres droits de diffusion. Pour une association, bien évidemment, un partenariat de cette taille, ça change tout.* »



En conclusion, je fais mien cet extrait d'entretien de Geneviève Jurgensen, chroniqueuse à La Croix, la journaliste et écrivaine qui a été l'éditrice du premier et du dernier livre de Philippe Pozzo di Borgo : « *Pour moi, Philippe Pozzo di Borgo était un saint... Je lui suis très reconnaissante de la confiance qu'il m'a accordée à deux reprises. Il me disait souvent que sa vie ne valait pas grand-chose avant sa chute. Moi, je ne crois pas que le malheur élève l'homme dans tous les cas. Mais c'est ce qui s'est passé pour lui. Il a vécu son handicap comme une révélation¹⁰.* »

Jean-Claude Lemaître, 23 juin 2023

⁷ De 1976-1993, il occupe les postes de direction à la Datar aux États-Unis, *Abbott Lab en France*, *LVMH*, *Pommery-Lanson*.

⁸ Philippe Pozzo di Borgo « *Le promeneur immobile* » Editions Albin Michel, septembre 2022, pages 67-68.

⁹ Philippe Pozzo di Borgo « *Le promeneur immobile* » Editions Albin Michel, septembre 2022, pages 69-71.

¹⁰ Geneviève Jurgensen : « *Pour moi, Philippe Pozzo di Borgo était un saint* » - La Croix, le 03/06/2023.

Alors qu'a été lancé un processus participatif qui pourrait inciter la France à légaliser le suicide assisté ou l'euthanasie, nous, les plus fragiles, avec ceux qui nous entourent et nous soutiennent en appelons au président de la République et aux parlementaires.

Personnes incontinentes, souffrantes, paralysées, désorientées, porteuses de handicap ou de maladies invalidantes, victimes des séquelles d'accidents, traumatisés crâniens, malades psychiques, nous nous sentons encore plus fragilisés par ce débat !

Beaucoup de « bien-portants », sans même nous connaître, nous décrètent malheureux et pensent qu'ils préféreraient ne plus vivre que de vivre avec nos incapacités. Mais qu'en savent-ils ? Que savent-ils du chemin que nous avons fait pour consentir à notre situation ? Que savent-ils des ressources vitales que nos épreuves ont révélées ou renforcées ?

Certains nous jugent carrément inutiles et même coûteux, voire indignes de vivre. Ils applaudissent ceux qui vont se suicider à l'étranger en désespoir de cause, comme si nous devons faire de même. C'est ce qui nous fait le plus mal.

Nous faudrait-il renoncer au courage de vivre ? Faudrait-il que nos soignants et nos proches abandonnent leurs efforts, eux qui nous aident à apaiser et surmonter nos difficultés ? Nous avons tous besoin d'un regard qui nous considère et nous fait vivre, pas de réflexions sur un prétendu « droit de choisir sa mort ».

Que nous soyons bien ou mal portants, nous sommes tous 100% vivants. Que dire aux maillons les plus faibles de cette chaîne humaine que constitue notre société ? N'est-ce pas justement leur fragilité qui nous invite à les protéger ? Car c'est le maillon le plus fragile d'une chaîne qui détermine sa solidité.

Les « plus fragiles » ont particulièrement besoin de solidarité, mais – soyons lucides – les « valides » aussi ! Dans un monde où nous devons compter les uns sur autres pour nous nourrir, nous vêtir, nous chauffer, nous soigner, vivre en sécurité, qui peut s'affirmer totalement « autonome » ? Nous avons tous besoin des autres pour vivre : la présence des plus fragiles, au cœur de la société, vient le rappeler à tous. Elle peut aussi aider ceux qui quitteront un jour le monde des « bien-portants » à conserver le goût de vivre jusqu'au bout.

Avec la force de notre fragilité, nous vous le demandons pour le bien de notre société :

- Ne poussez personne à la désespérance, à l'auto-exclusion, au suicide ou à l'euthanasie.
- Protégez-nous d'une prétendue liberté de mourir qui presserait certains de nous quitter.
- Réaffirmez le droit de chacun d'être aidé à vivre, et jamais à mourir.

Alors la société que nous construisons ensemble sera plus humaine.

Philippe Pozzo di Borgo
Porte-parole de Soulager mais pas tuer

Informations



Merci à tous ceux qui se sont mobilisés pour que notre fête diocésaine en lien avec la PPH, le 14 mai à la Peinière, soit une belle réussite : 200 participants heureux de se retrouver pour prier, chanter, partager, célébrer ensemble...

[Témoignages](#)

Le programme des formations proposées par le service diocésain de la pastorale de la Santé pour l'année 2023-24, sera communiqué début septembre.

Vous pourrez le consulter sur notre site internet : <https://rennes.catholique.fr/sante> .

Ces formations sont ouvertes à toute personne sensibilisée aux sujets traités.

Pensez à vous inscrire à sante@diocese35.fr